

Les jeunes et l'éducation

Pour beaucoup, l'âge de la jeunesse est marqué par une grande transition : le passage de l'école à l'emploi¹. A 15 ans, toute la jeunesse est sur les bancs de l'école, c'est même une obligation en France. A 30 ans, 0,5 % sont encore scolarisés, et ceux qui jouent les prolongations trop longtemps ne sont pas forcément bien vus, ce qui n'est pas le cas dans tous les pays. En France, il faut sortir relativement rapidement des études, et surtout avec un titre scolaire prestigieux...

Si on observe la jeunesse par le biais du prisme des générations, celle-ci a largement profité de l'allongement des durées de scolarisation des années 1960 au milieu des années 1990. Contrairement aux discours récurrents depuis le XIXe siècle, le niveau des jeunes ne cesse de s'élever. C'est notamment pour avoir su former sa jeunesse que la France figure parmi les pays les plus productifs au monde et les plus grands exportateurs par habitant(s) de la planète.

Il n'en demeure pas moins que photographiée à un instant T, la jeunesse se présente sous des jours très divers. Entre 15 et 30 ans, on s'en doute, les situations n'ont souvent rien à voir. A 19 ans, déjà un tiers des jeunes n'est plus scolarisé. Le plus souvent, ils exercent un emploi rarement durable où sont au chômage. Certains ont d'ailleurs déjà connu le monde du travail via l'apprentissage (depuis plusieurs années). Pas grand-chose de commun avec les jeunes qui à cet âge amorcent leur « carrière » dans l'enseignement supérieur, en entrant à l'université ou dans une classe préparatoire aux grandes écoles.

L'assimilation de la jeunesse à l'univers étudiant est largement erronée. Au mieux, à 20 ans, 40 % d'une génération se trouve à l'université. Que certains quitteront rapidement car il s'agissait d'un choix d'attente, avant d'entrer sur le marché du travail. A 23 ans, un jeune sur cinq est encore scolarisé dans le supérieur. Les études longues sont donc loin d'être généralisées.

Le rapport à l'école dépend pour une bonne part du milieu social d'origine. A 18 ans, 9 % des enfants d'ouvriers sont à l'université, contre 45 % des enfants de cadres. Les trois-quarts des élèves de classes préparatoires sont issus des professions intermédiaires ou de cadres supérieurs. La « lutte des places » reste particulièrement vive en France, et à ce jeu, ceux dont les parents sont les plus diplômés, qui sont déjà « passés par là », réussissent le mieux.

¹ Même si le modèle d'activité est généralisé, il n'est pas unique. Une partie des jeunes, et notamment des filles, n'entre pas sur le marché du travail

Ce jeu n'est pas une mécanique. D'une part, parce que la pression est parfois tellement forte dans un pays où le diplôme est sacralisé, qu'une partie des plus favorisés finissent par craquer, quel que soit les atouts que leur offre leur environnement. D'autre part, parce que le "handicap" du milieu social n'est pas insurmontable. Même s'ils sont peu nombreux, et même s'ils doivent redoubler d'efforts, des enfants d'ouvriers et d'employés sont présents dans les filières de prestige. Pour partie, la sélection s'effectue en quelque sorte « au bluff » : les moins favorisés des jeunes intériorisent le fait de ne pas réussir dans telle ou telle filière et n'osent tout simplement pas faire le pas de s'y inscrire ou de tenter un concours qui leur semble a priori hors de portée, alors qu'il ne l'est pas forcément compte tenu de leur niveau scolaire. Malheureusement, le système d'orientation français, au lieu d'inverser cette tendance, l'accompagne plutôt...

Louis Maurin

Les jeunes filles sont-elles meilleures à l'école ?

La thèse selon laquelle les filles réussissent mieux à l'école que les garçons est désormais devenue une sorte de lieu commun. Est-ce si vrai que cela ? Les filles réussissent mieux en français dans les petites classes, ont plus souvent leur bac et une licence, voire un master. On compte plus de filles que de garçons à l'université.

Mais quand on creuse, on s'aperçoit que les garçons ont de meilleurs résultats en mathématiques au primaire, écart qui s'estompe en troisième. Au

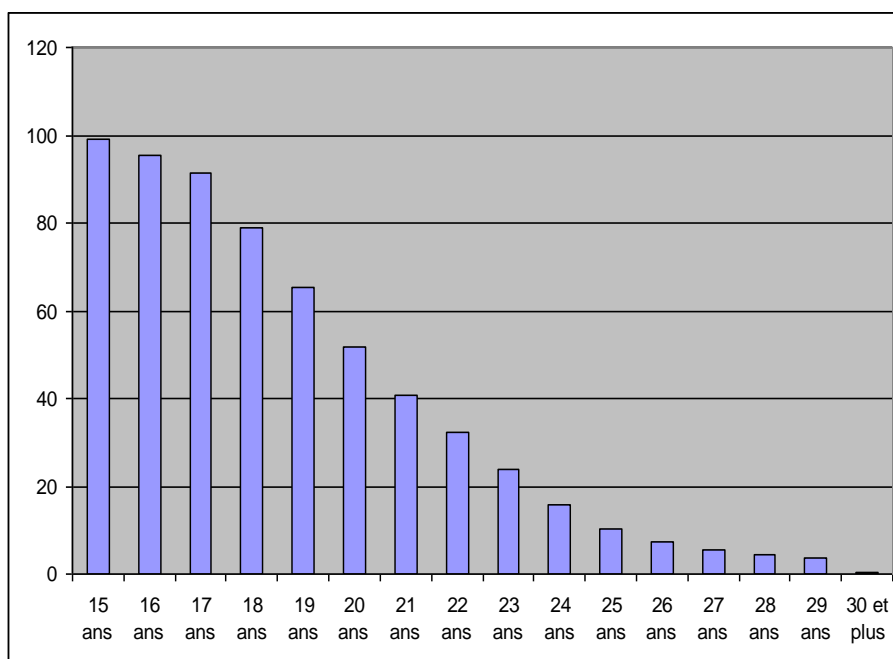
lycée, ils sont beaucoup plus représentés dans la filière S (scientifique), qui conduit aux filières les plus sélectives de l'enseignement supérieur. A l'université, les garçons sont moins nombreux que les filles, mais obtiennent plus souvent un doctorat. Les filles représentent les trois-quarts de classés préparatoires littéraires, mais seulement 30 % des scientifiques. Elles ne représentent qu'un gros quart des élèves en école d'ingénieur.

Des repères chiffrés

Taux de scolarisation selon l'âge

Données 2007, en %

Source : ministère de l'intérieur



Unité : %

Source : Ministère de l'éducation nationale - suivi après le baccalauréat des élèves entrés en sixième en 1995

	Elèves de 6ème	Ensemble bacheliers	Bacheliers généraux	Bacheliers généraux avec mention	Inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles
Ouvriers, inactifs*	38	29	19	15	9
Employés	18	16	14	11	7
Agriculteurs, artisans, commerçants	11	11	10	9	9
Professions intermédiaires	17	21	24	23	20
Cadres supérieurs, professions libérales	16	23	33	42	55

TOTAL	100	100	100	100	100
*Les inactifs sont des personnes de milieu social très proche de celui des ouvriers.					

Données 2002, en %

Source : Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale

	Ont arrêté leurs études	Collège, enseignement spécialisé, CAP, BEP, apprentissage	Seconde et première	Terminale	IUT, STS, diplômes de la santé et du secteur social	Université et classes prépas
Agriculteurs,	16	13	9	28	16	19
Artisans						
Cadres	5	4	7	24	15	45
Professions intermédiaires	11	11	11	26	16	25
Employés	23	18	11	24	10	13
Ouvriers	28	22	10	24	8	9
Ensemble	19	16	10	24	12	19

Proportion de filles dans les filières de l'université

Données 2007, en %

Source : ministère de l'éducation nationale

	Effectif total	Part de filles en %
Lettres, langues	206 531	74 %
Sciences humaines, AES	251 647	67 %
Droit, sciences politiques	179 125	65 %
Médecine, pharmacie, sciences de la nature	260 608	61 %
Economie et gestion	136 474	51 %
IUT	138 524	40 %
Sport (STAPS)	32 152	32 %
Sciences fondamentales et applications	158 689	28 %
TOTAL	1 363 750	57 %